



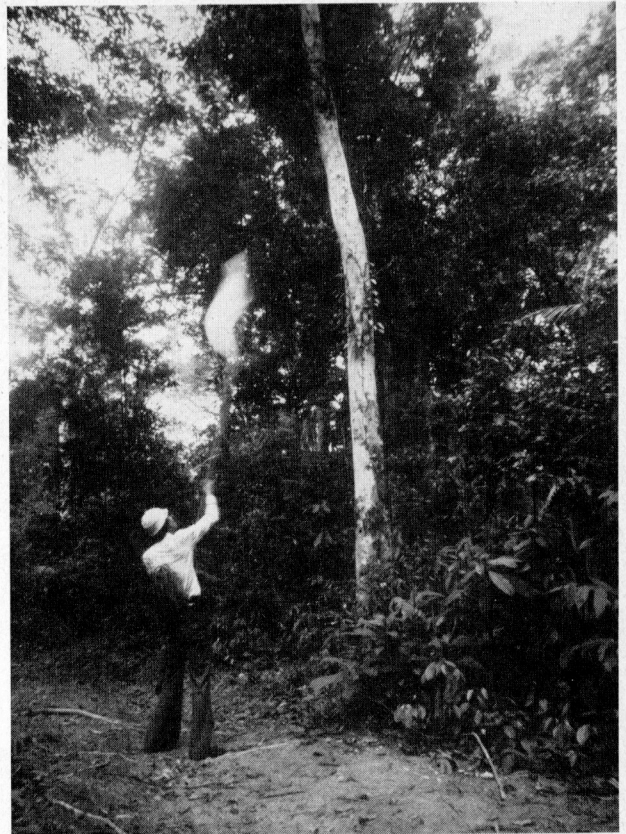
## Les papillons malais

Les forêts des « Hauts de Cameron » (Malaisie) regorgent de papillons. Les magasins du centre de villégiature aussi. Alignés par dizaines dans des présentoirs étanches, ils attendent les clients. Mais avoir envie de les chasser, c'est une autre affaire : un petit bout d'aventure contre un petit bout de procédure, on ne perd pas au change, c'est sûr.

### Chasser le chasseur

En me rendant aux Cameron Highlands, montagnes réputées pour l'abondance, la diversité et la beauté de ses papillons, je pensais réaliser le rêve qui traîne au fond de notre cœur : devenir, pour un moment, chasseur de papillons, ou du moins avoir la possibilité d'en observer la capture. Logique me direz-vous. Pas évident. A Tanah Rata, station d'altitude, parler de papillons, c'est bien. De prix, c'est mieux. Achetez-en quelques boîtes et on vous saluera dans la rue. Mais expliquez au guide qui vous accoste le but de votre visite, racontez-lui que vous êtes néophyte en la matière, que vous n'avez aucun matériel, mais que cela ne vous empêche pas d'avoir la furieuse envie de... Il vous écoute à peine.

Son étonnement fait place au déclenchement automatique du mécanisme : contre une bonne poignée de ringgit (dollar malaisien), il vous propose une balade en forêt dans un endroit qu'il est le seul à connaître et où le radja Broke, le fameux papillon noir rayé de vert, vous attendra au détour du sentier. Il s'occupe de tout, même du temps : « Demain,



Chasser le papillon, c'est aussi chasser la nature.

il fera beau ». Vous voilà confondu. De chasse, guère. Retour au magasin, les Chinois, au fond, sont sympathiques. Abordez le vendeur par la bande, en voltigeant d'un sujet à l'autre ; et puis, il n'y a pas que les papillons, les scorpions sont assez impressionnants, les araignées aussi ! Si vous lui promettez une grosse commande, au retour de la chasse bien sûr, perplexité. De surcroît, vous êtes extrêmement intéressé à ce genre d'activité. S'en fout complètement, le Chinois. C'est fascinant la succession de sentiments qui peuvent se deviner sur le visage impassible d'un Chinois. Après le énième magasin, les renseignements collectés : la chasse semble être réservée aux orang asli, des hommes primitifs vivant jadis dans la grande forêt malaise, maintenant installés à sa lisière. Ils savent tout sur les papillons et rapportent ce que les dealer, chinois généralement (peut-être le commerçant de tout à l'heure) leur commandent. Ils en vivent, mais préfèrent rester dans la forêt, comme leurs ancêtres. Avec l'argent qu'ils récoltent, ils achètent du lait et des boîtes de conserve. Impossible de savoir où ils se cachent ; d'ailleurs, une permission spéciale du gouvernement est obligatoire pour aller les rencontrer. « Il achètera quand même mes papillons... », c'est le Chinois qui me regarde passer dans la rue, en train de chasser le chasseur. Puis le guide revient à la charge. Deuxième épisode : il risque le « prix spécial pour touriste spécial » avec un sourire qui ne parvient pas à être de connivence. « Il y a un village près d'ici ? ». Dernière ressource, le soir tombe et je commence à oublier



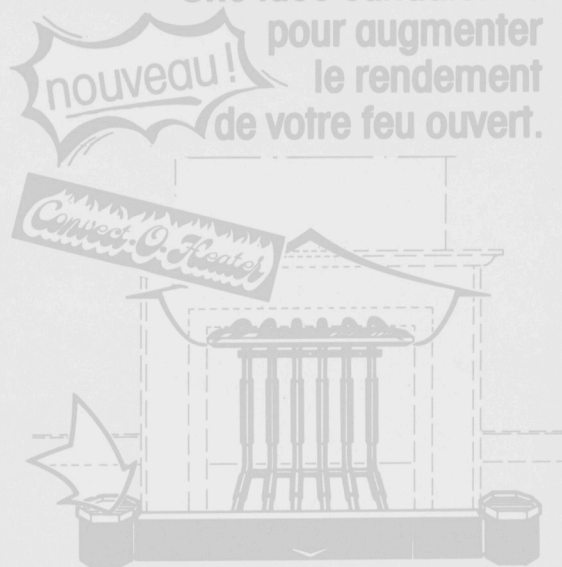
les papillons. Il ne comprend pas et m'indique Brinchang, à quelques kilomètres de Tanah Rata, en haut sur le plateau. « Mais il n'y a rien là-bas, ce n'est qu'un simple village ». Brinchang est un simple village. Inspide même. Les habitants, peu habitués à fréquenter les touristes, comprennent pourtant une chose : puisqu'il n'y a rien, l'étranger, s'il débarque, c'est qu'il cherche quelqu'un. Ce soir-là, Julien l'Hospitalier ne m'a pas abandonné : il s'est changé en un certain Syed Zafri Bin Syed Zin, collectionneur de papillons, propriétaire de plus de 1.000 espèces différentes et fin connaisseur. Un peu de chance aussi : quelques jours plus tard, il s'en allait à la chasse avec un ami dans une ile peu connue. Je l'ai suivi.

**Contre un petit bout d'aventure**

Syed Zafri, 26 ans, huit années d'expérience. Loh, son ami qui nous a rejoints, en a 20. Cela fait cinq ans qu'ils chassent ensemble. Une grande partie des salaires y passe. Sont abonnés aux revues spécialisées. Echantent des spécimens dans le monde entier. Collaborent au British Museum : Syed Zafri a découvert un nouveau papillon, mais cela prend du temps pour l'homologuer. Connaissent toutes les espèces de leur pays (le monde en compte 145.000). Pleins de bon sens aussi, les deux chasseurs de papillons : ils préfèrent rester amateurs-professionnels que de devenir des professionnels-amateurs. La progression n'est pas la même. Après deux heures de marche dans la jungle, nous nous sommes arrêtés. Syed Zafri déballe le matériel, déplie les cannes télescopiques en fibre de verre importées du Japon, attache les filets. « Il existe plusieurs matériaux, cela dépend de la grandeur des papillons chassés ». Il prépare les boîtes et les enveloppes. Loh, lui, dépose des fruits pourris au pied d'un arbre. « C'est tout ce que nous avons trouvé pour cette fois-ci ». Les « trucs » varient d'un chasseur à l'autre. Syed Zafri prétend que l'odeur des crevettes pourries est un appât infailible. Ou bien des fruits en décomposition, ananas, bananes Loh, plus pratique, me confie que l'urine sur un banc de sable et de préférence sur un linge de coton (pour qu'elle ne pénètre pas trop vite dans le sol) fonctionne bien. Michel Devarenne, un naturaliste belge, chargé du service éducatif au Zoo d'Anvers, et grand collectionneur de papillons, précise que certaines espèces préfèrent les déjections. « En Amérique latine où j'ai vécu pendant un an, j'ai remarqué que les linges bariolés, eux aussi, attiraient souvent les papillons ».

Dix heures du matin dans la jungle. Le soleil rebondit sur les feuilles. Kipling aurait parlé du « silence qui s'échappe de l'orchidée au parfum de clairière... ». Syed, tranquille, observe. Les yeux de Loh mitraillent la paroi végétale. Chasser le papillon, c'est aussi chasser la nature. Le climat étrange qui baigne les forêts équatoriales fait partie du tableau : ses couleurs, ses bruits, ses murmures, ses formes tordues ou rectilignes, ses... Loh vient de bondir. Le filet s'abat : premier papillon. Après inspection, ils le relâchent. « C'est ridicule et criminel pour la survie des espèces d'en posséder plusieurs identiques ». Loh, Syed Zafri, tout comme Michel Devarenne, s'insurgent violemment contre les panneaux composés de 50 ou 100 papillons de même espèce destinés au snobisme occidental.

Une idée canadienne pour augmenter le rendement de votre feu ouvert.



**Votre pièce chauffée plus et plus vite.**

Un soir d'hiver un Canadien - les Canadiens savent ce que "froid" veut dire - voyant ronfler son feu de bois, se dit "Comment maximiser cette belle chaleur ?" Il inventa donc une grille originale dont les tubes creux aidés par un petit moteur, aspirent l'air ambiant et le propulsent dans la pièce à une température de 60°. La pièce est ainsi chauffée plus vite et mieux!

**Très facile.**

Il ne faut rien changer à votre cheminée. Aucuns travaux de maçonnerie. Vous assemblez les éléments de votre CONVECT-O-HEATER. Vous le placez dans votre feu ouvert et vous branchez la prise. C'est tout.

**Adaptable.**

Le CONVECT-O-HEATER est extensible. Il entre déjà dans un foyer de 25 cm de largeur, 46 cm de hauteur et 21 cm de profondeur, mais peut s'étendre jusqu'à 46 cm de largeur, 63 cm de hauteur et 56 cm de profondeur.

**Prix très bas.**

Moins de 15.000FB selon modèles car les CONVECT-O-HEATER sont vendus uniquement par correspondance - Directement de l'importateur au consommateur - Sans intermédiaire - Sans représentant. Avec garantie.

**Que faire pour acheter un CONVECT-O-HEATER ?**

Il suffit de remplir et de renvoyer le bon ci-joint pour recevoir gratuitement la documentation, le mode d'assemblage et les prix des différents modèles de CONVECT-O-HEATER. Documentation absolument gratuite et sans aucun engagement de votre part. Un bon de commande sera joint à votre documentation. Vous commandez si vous le voulez après avoir pris connaissance des différents modèles, prix et dimensions.

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE SANS AUCUN ENGAGEMENT.

A renvoyer à CONVECT-O-HEATER F. Walravenstraat, 104 1660 LOT

OUI, je désire en savoir plus sur le CONVECT-O-HEATER canadien. Veuillez m'envoyer d'urgence, gratuitement et sans aucun engagement de ma part, une documentation complète avec prix et modèles. Voici mon nom et mon adresse :

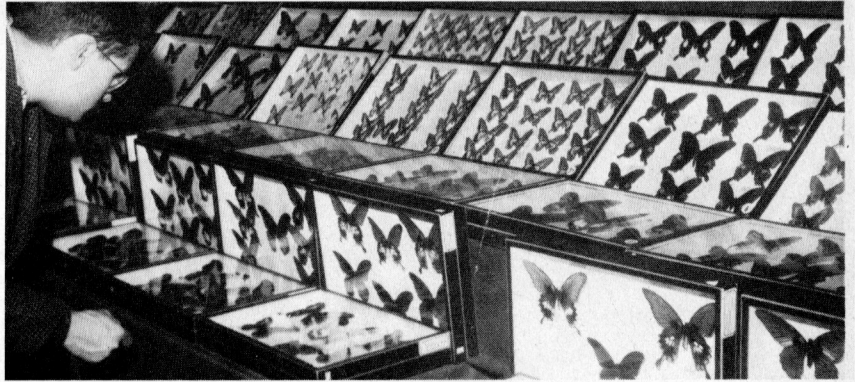
NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....N°.....Bte.....

LOCALITE.....CODE POSTAL.....



**S'insurger contre les panneaux composés de 50 ou 100 papillons de même espèce, destinés au snobisme occidental...**



les alarmistes : il n'en est rien car, de nos jours, l'élevage vient au secours de l'extinction. Pratiqué à l'avantage de tous, il sauvegarde l'intérêt de chacun. Les animaux d'abord : c'est une manière de repeupler la forêt. Les chasseurs ensuite : en plus des papillons, on leur commande des œufs ou des chenilles. Et les touristes enfin qui voient le choix augmenter et les prix baisser. Michel Devarenne nous explique la technique de l'élevage qui, d'après lui, donne des résultats saisissants : « C'est simple : au lieu de chasser le papillon, on recherche les œufs, les chenilles ou les chrysalides qui représentent les trois premiers stades de la vie d'un papillon (chaque famille a sa forme d'œufs). Comme il s'agit d'élever les espèces les plus rares, on étudie d'abord soigneusement leur biotope afin que les éleveurs soient à même de le recréer le plus fidèlement possible. Autre avantage : on peut choisir les prédateurs (il en faut toujours pour respecter l'équilibre biologique) en éliminant ainsi les plus dangereux. L'élevage se pratique couramment en Malaisie et à Singapour : dans de grandes cages en moustiquaire qui peuvent atteindre parfois 30 mètres sur 5, c'est une reconstitution complète de l'atmosphère du biotope ». Quant aux précautions à prendre, elles se montrent dignes de la fragilité des lépidoptères : « Le choix des plantes (tous les papillons ne sont pas polyphages). Les conditions climatiques (il existe des papillons de village, de

plaine, de montagne, de jungle profonde). Les caractéristiques des chenilles (certaines d'entre elles sont carnivores, et, mises trop à l'étroit, pourraient se manger entre elles). La fraîcheur des plantes dont dépendra l'imago, c'est-à-dire l'aspect du papillon adulte. Certaines espèces vivent en symbiose avec l'environnement, ajoute Michel Devarenne : l'une d'entre elles, par exemple, ne pond ses œufs que sur une plante au pied de laquelle se trouve une fourmilière ; les fourmis viennent chercher la chenille pour la transporter en terre, lui donner du couvain à manger, en échange de quoi la chenille sécrète par une glande minuscule des gouttelettes de suc dont les fourmis raffolent ».

Qu'il soit d'élevage ou de forêt, après tout qu'importe, le papillon fascine toujours, et l'image mythique qui sort des livres de l'exotisme, pour une fois, ne se fane pas. Même épinglé et immobile, il n'est pas tout à fait mort. C'est alors peut-être qu'il cadre avec la réalité de son existence. Ses formes et ses couleurs rassurent un peu nos sens. Chatoientement bien agréable, avouons-le. Mais s'en aller le chasser, c'est une autre expérience : on ne sait jamais d'où il vient. On ne sait jamais où il va. Un voyage au bout de l'imagination en quelque sorte. Décidément, la baguette magique de la création fait encore des prodiges...

Michel BRENT ♦

## Renseignements pratiques

- Cameron Highlands. Plusieurs façons de s'y rendre. Kuala Lumpur (la capitale), Tanah Rata, 220 km. Les voitures japonaises de location sont abordables : 500 FB la journée plus quelques francs au kilomètre parcouru. Le bus (express) est sûr en Malaisie et les horaires sont respectés ; quitter le bus à Tapah Road et prendre le transport local (bus aussi, mais moins confortable). Taxis communs au départ de Kuala Lumpur vers Tapah Road. Un bon moyen de circuler en Malaisie : le train. Train express. En première classe : télévision couleurs avec films d'action. Cela, plus le rythme des rails : un soporifique puissant. Trains normaux appelés *teren biasa* : ils sont parfois pourvus de vieilles voitures avec terrasse et fauteuils en cuir. Descendre à Tapah Road. Départ de la gare centrale de Kuala Lumpur (à visiter) tous les jours à 15 h. Arrivée à Tapah Road à 17 h 23. Continuer en bus vers les Cameron (2 heures). Première classe : 240 FB. Deuxième : 120 FB. Troisième : 70 FB.

- Logement. Hôtel de luxe : environ 700 FB pour une chambre simple, 900 FB. Hôtels chinois, chambre à trois lits : 200 FB.

- Station d'altitude : golf à 18 trous. Chalets confortables. 1.524 m, climat tempéré : environ 22° le jour, plus froid la nuit. Peu de moustiques. Taux d'hygrométrie normal.

- Nombreuses possibilités d'escalader les montagnes et balade en jungle. Chutes d'eau, beaux paysages et papillons. La chasse est permise.

- Syed Zafri Bin Syed habite Brinchang et souhaite étendre le nombre de ses correspondants. Mentionner la source, ça fait toujours plaisir. Son adresse : Perkebunan Koperasi Peladang, Brinchang, Cameron Highlands, Pahang, Malaisie. Parle anglais.

- Organisation technique : Office du tourisme malaisien. TDC London Office, N 17, Curzon Street, Mayfair. London W1Y 7FE. Tel 01 499 7388. En Malaisie : Tourism Development Corporation, Wisma MPI, 18th floor. Jalan Radja Chulan. Kuala Lumpur. Tel 299345/9.

- Bruxelles-Kuala Lumpur : ± 28.000 FB (Sabena, Singapour Airlines et Swissair).